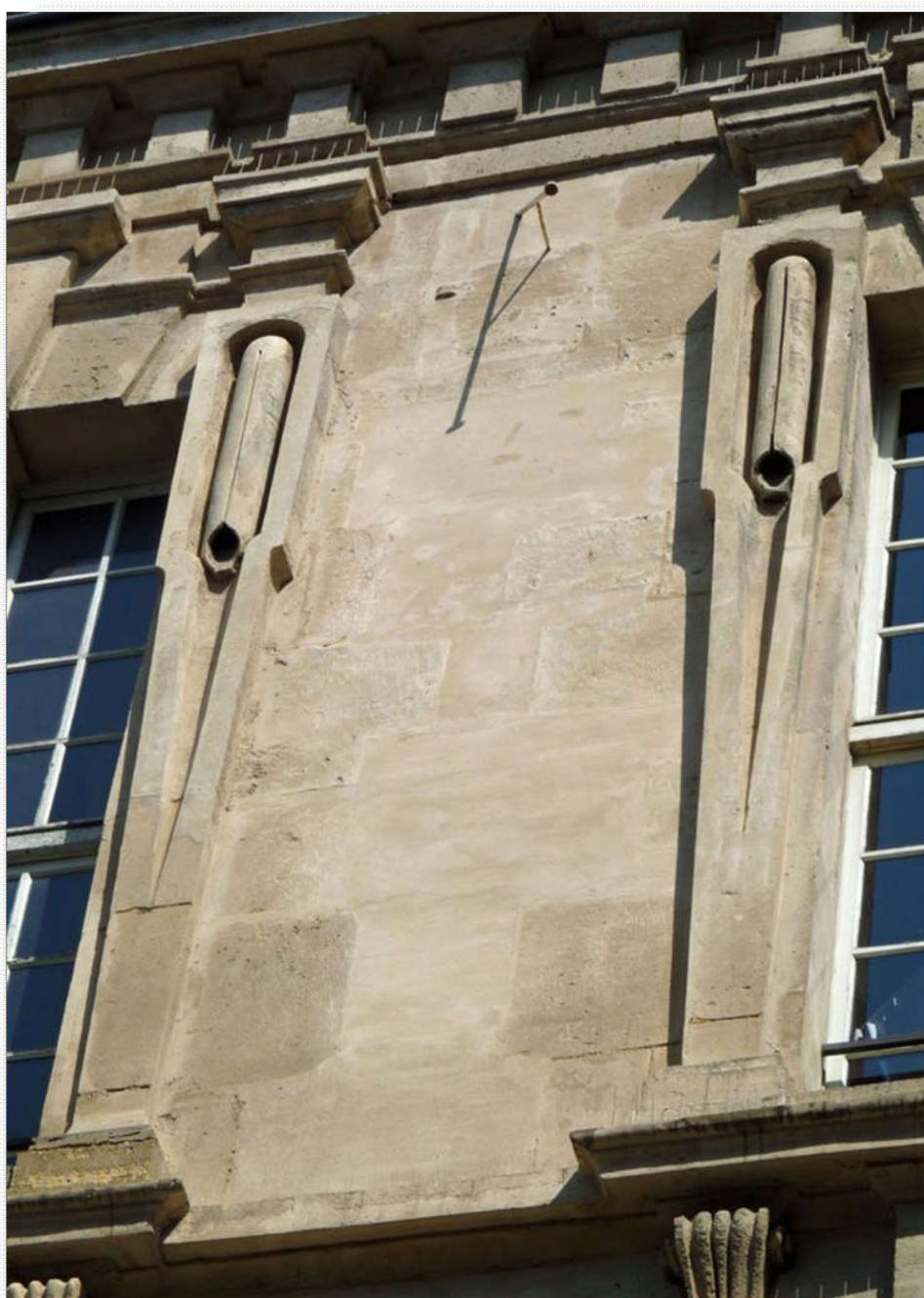


Un cadran solaire & un tableau politique



HÔTEL DE BRIERE DE BRETTEVILLE

Seuls subsistent quelques écuries de l'hôtel de Nemours et de Savoie rue des Grands Augustins - *VIème arrondissement Paris* - depuis que la rue de Savoie a été percée. Charles-Amédée, duc de Savoie, de Genevois, de Nemours et d'Aumale, qui en hérita avec son frère Henri de Savoie. En 1670 la duchesse de Savoie, fille de Charles-Amédée, morcelle les bâtiments de l'ancien hôtel d'Hercule.

Au 5, sous les toits une librairie imprimerie édite « **le journal de la librairie** » et le « **journal des Villes et des Campagnes** » de Mademoiselle de Bretteville, propriétaire des deux hôtels qui appartenaient à la maison de Savoie. Mademoiselle de Bretteville a eu pour héritière sa cousine, Mademoiselle de Conflans. Le 5, deviendra l'Hôtel de Conflans-Carignan, en 1761, lors d'un legs de Mademoiselle de Conflans à Louis de Conflans, marquis d'Armentières. Une partie restera la propriété des Bretteville sans doute le 7. L'écrivain Honoré de Balzac (1799-1850) y situe l'atelier du peintre Fraunhofer dans son livre le « Chef-d'œuvre inconnu ».

L'immeuble bénéficie d'un cadran solaire vertical déclinant du matin. Le style se termine par une boule. Tous les tracés ont disparu. Le cadran est visible de la rue.

Dans ce lieu historique, le peintre Pablo Ruiz Picasso (1881-1973) résida de 1936 à 1955. L'artiste fondateur du cubisme y réalise son œuvre majeure « Guernica », à partir du 1^{er} mai 1937 jusqu'au 4 juin, une immense toile de 7,8 mètres par 3,5 mètres.



L'œuvre dans l'atelier rue des Grands Augustins, les poutres, les pinceaux et les pots de peinture

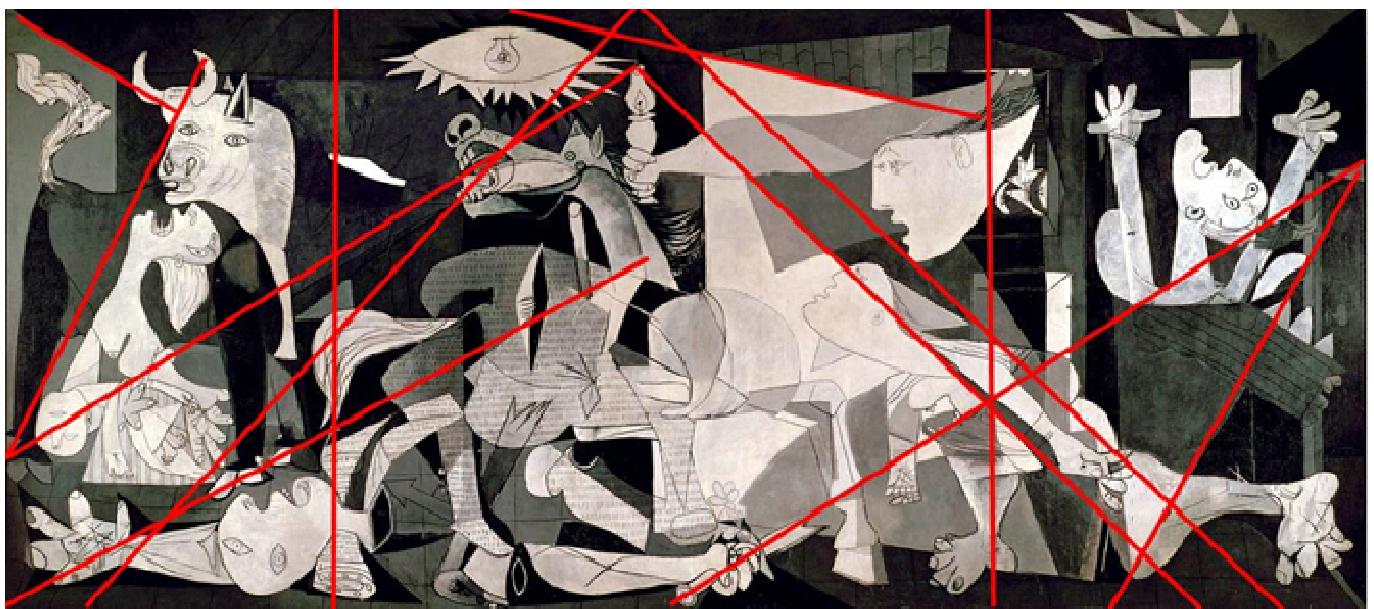


La cité historique Guernica ou Gernika-Lumo fondée en 1366, par le comte Don Tello se situe sur un important carrefour commercial et routier doublé d'un port. La ville politico-spirituelle abritait les assemblées de la noblesse basque et des rois de Castille sous « l'arbre de Gernika ». Le 26 avril 1937, à 16 H 30, les avions nazis de la légion Condor – 44 bombardiers - appuyée par l'aviation fasciste italienne - 13 avions de chasse – pilonnent la ville, pour terroriser les républicains et soutenir le coup d'état nationaliste dirigé par le général Franco (1892-1975).

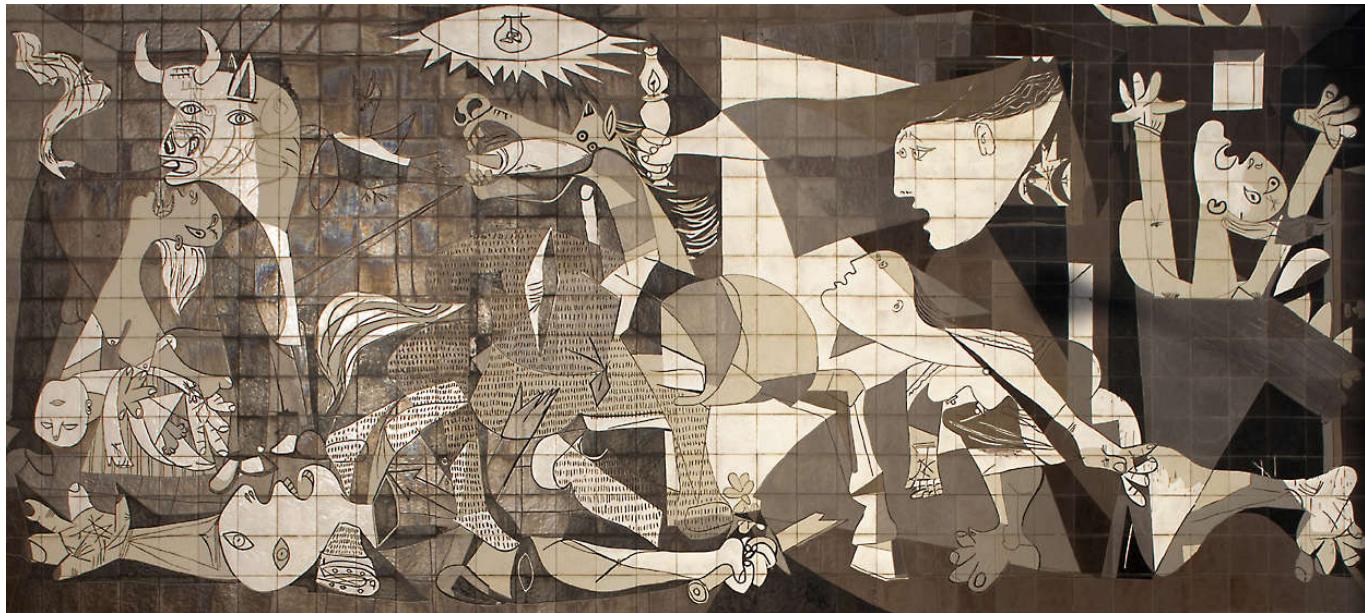
Après avoir lâché des bombes explosives, mitraillé et largué des bombes incendiaires durant trois heures, les deux tiers de la ville se retrouvent en feu. Le gouvernement basque établit le nombre des victimes à 1 654 morts et de plus de 800 blessés. Le gouvernement républicain espagnol commande un tableau à Picasso, pour l'Exposition universelle de 1937 à Paris. Après avoir eu connaissance de l'atrocité de l'horrible journée, Il prononce l'accusation du régime franquiste, qui vient de bombarder la ville, un jour de marché, ne laissant aucune issue à la population et aux animaux.



La Fontaine de Mercure – au premier plan – la toile Guernica de Picasso – sur le mur du fond – Exposition internationale des Arts et technique de 1937 – Photo Thérèse Bonney (1894-1978)



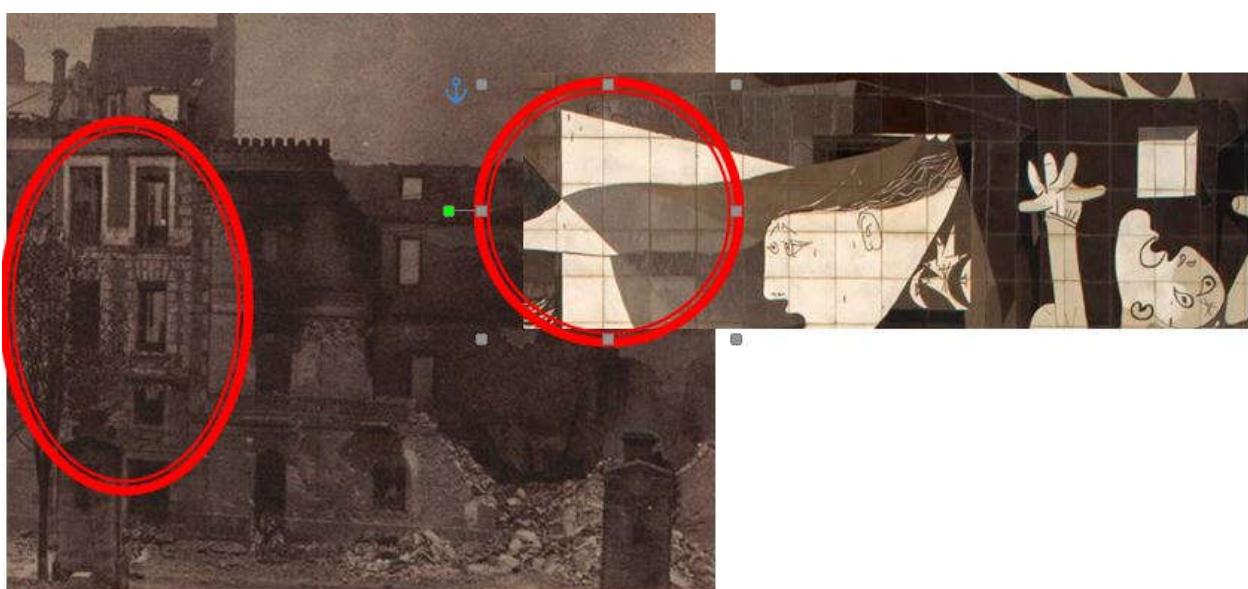
Mise en perspective de l'oeuvre



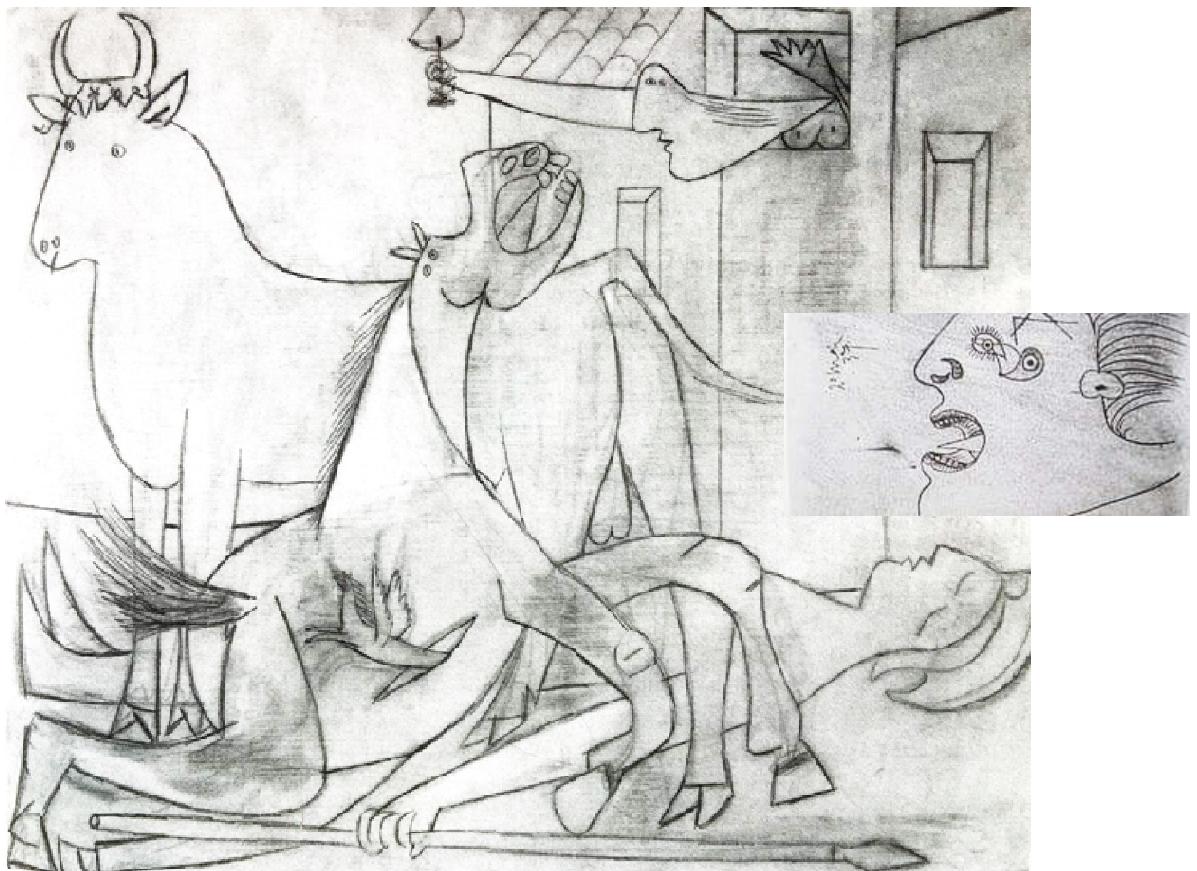
Peinture murale de « Guernica » par Picasso



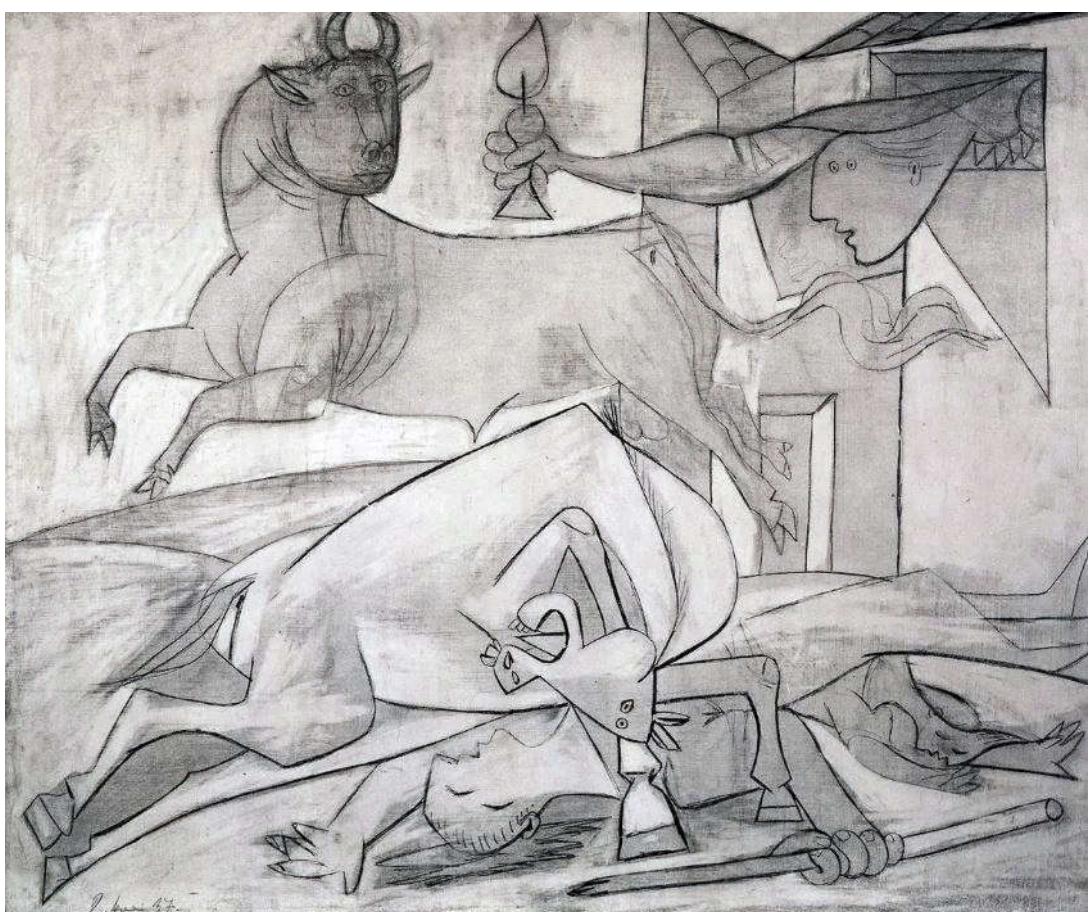
Photos de Guernica après le bombardement publiées dans le journal « Le Soir »

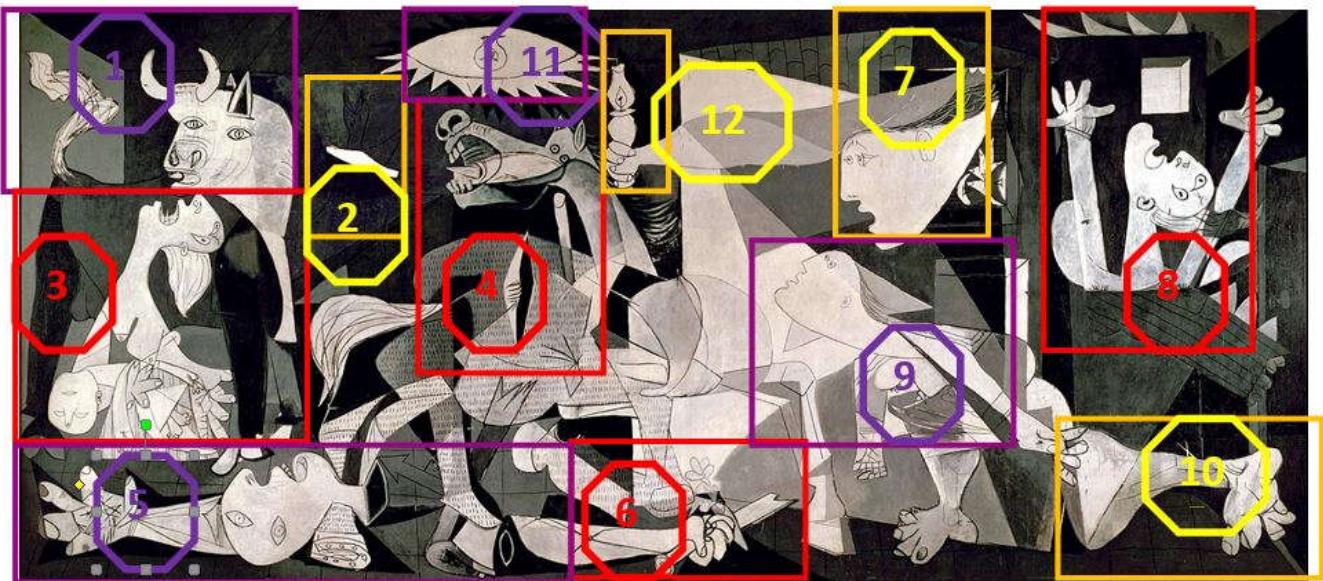


Le maître peintre débute son étude par quelques ébauches qui contiennent déjà les prémisses des éléments primordiaux de la future œuvre. *En fin de texte deux photos du début de la conception de l'œuvre*



Etude du tableau Guernica





Le taureau (**Fig. 1**), animal symbole de l'Espagne, occupe l'angle gauche. Campé à la façon du violent Minotaure, mi-homme, mi animal, symbole de violence et sexuel, il arbore des oreilles pointues et des naseaux en forme de larmes. Il fixe et interpelle le visiteur de ses deux grands yeux accusateurs. Il incarne le franquisme, lui seul n'a reçu aucune blessure.

La corrida est un duel entre l'homme et le taureau, dont l'issue fatal est la mise à mort spectaculaire de l'animal, mais où l'homme et le cheval des picadors peuvent y laisser leur vie. Le jeu tauromachique se déroule dans une arène. Picasso a dressé une représentation, où il transforme l'enceinte en champ de bataille. Il prononce l'accusation du régime franquiste, qui vient de bombarder la ville un jour de marché, ne laissant aucune issue à la population et aux animaux.



L'oisillon (**Fig. 2**), au bec ouvert, regarde vers le haut. Il fait penser au pélican du christianisme qui cherche la bénédiction, symbole du sacrifice, l'oiseau du Christ se sacrifiant pour la rédemption des pécheurs. Ce volatile adopté par les alchimistes qui l'appelaient « oiseau d'Hermès » pour décrire leur méthode et désigner leur Mercure. Pendant la Renaissance, le pélican évoque la mort, et les cycles de la Vie, une quête spirituelle menant vers la lumière. — Photo : vitrail cathédrale de Chartres & Pélican de l'église Saint-Sulpice - Si l'oiseau est une colombe qui symbolise la Paix, l'artiste a volontairement peu appuyé le trait de la représentation. Picasso place une lumière à côté (**Fig. 11**)



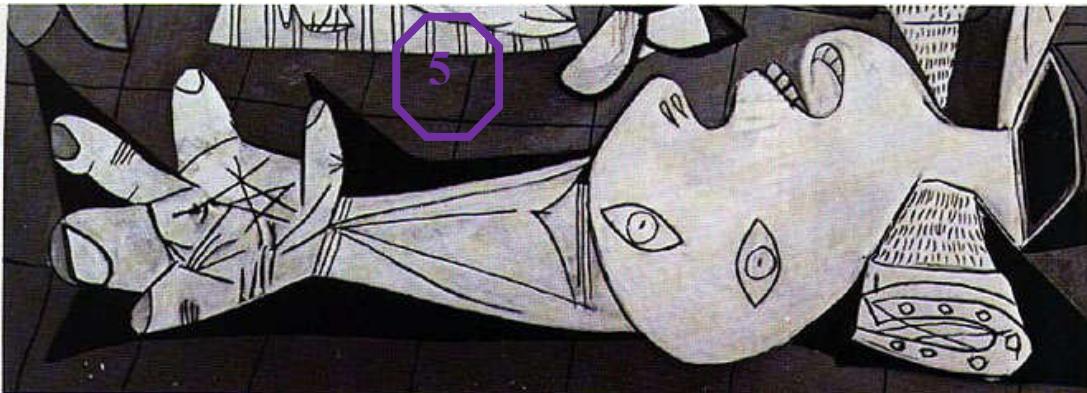
La femme serre dans ses bras, son enfant mort. (**Fig. 3**) Elle hurle sa douleur et implore le ciel, comme de nombreuses autres mères qui subirent ce génocide qui brisa leurs familles. Les yeux tracés en forme de larmes accentuent l'angoisse du désespoir. Sa langue est pointue comme celle du cheval et du taureau. Ce style pictural existe depuis le Moyen-Âge. Photo : vitrail cathédrale de Bourges



Le cheval du picador mortellement blessé (**Fig. 4**) occupe la place centrale du tableau. Il a reçu un coup de lance, comme le Christ. Pareillement que les autres personnages du tableau, il crie sa douleur et regarde vers les nuages de fumée pour dénoncer l'aviation assassine. Picasso le désigne comme étant l'un des villageois innocents et opprimés. Subtilement, Picasso a glissé une tête de mort en dessinant les naseaux et les dents du cheval.

L'homme allongé (**Fig. 5**) est un soldat mort, il cramponne son sabre (**Fig. 6**) brisé, comme il tenait à sa vie. Il a les yeux révulsés et des narines en forme de larmes. Cette représentation exprime la résistance contre l'abominable atrocity. Le peintre s'est inspiré d'une image du « Beatus de Lièbana ». Ce manuscrit réalisé par le moine espagnol Beatus de Lièbana à la fin du VIII^e siècle consiste en un commentaire de l'« Apocalypse »

de Saint Jean », enrichi, au XI^e siècle, de magnifiques enluminures. Textes et illustrations inspirèrent de nombreux artistes écrivains et peintres : Georges Bataille, Meyer Schapiro, Ferdinand Léger, et Pablo Picasso. La ressemblance de deux éléments de la fresque en noir et blanc avec le dessin coloré du « Beatus de Saint-Sever » interpelle l'observateur. Le cheval hennissant avec la tête redressée, l'homme couché et hurlant qui regarde en l'air. Le commentaire rédigé par Beatus dénonce l'occupation de la péninsule par les musulmans ; puis devient un discours de résistance et de revanche appelant à la Reconquista. La fresque Guernica, de toute évidence se veut à son tour un manifeste de dénonciation de la violence barbare du Franquisme, et de la coalition du régime avec Adolphe Hitler (1889-1945) et Benito Mussolini (1883-1945).



Le Beatus de Liébana – XI^e siècle – Gallica/BNF



Sur ce partielle du tableau, (Fig. 6) une petite fleur apporte une note de renaissance de la nature et un nouvel avenir. La nature reprend toujours ses droits, une résurrection. Le temps qui déroule, a toujours raison sur le passé. La justice pourra condamner les coupables bourreaux. Les mauvais moments s'oublient plus vite que les instants heureux.

Une deuxième femme (Fig. 7) s'envole par une fenêtre porteuse d'une lampe à pétrole ou d'une bougie, comme un flambeau de Paix. Elle fuit le brasier ou les tourments de l'enfer avec l'espoir du paradis.



Le profil de la femme semble suggéré par le tableau désigné : « Le Monstre du Sommeil » de Salvador Dalí qui fut publié en 1937 dans les pages de la revue surréaliste le « Minotaure » vendue dans les années 1933 à 1939. Picasso a-t-il trouvé son modèle et l'idée du taureau grimé en Minotaure pour sa toile ? L'imitation paraît presque évidente, ainsi que les emprunts au Beatus.



(Fig. 8) Une troisième femme reste bloquée dans une maison, elle essaie de se libérer du brasier assassin des bombes incendiaires. Les bras levés, elle appelle les secours et implore les cieux dans l'espoir du Paradis pour échapper aux tourments de l'Enfer. Les flammes pointues ressemblent à celle de vitraux médiévaux Photo : vitrail cathédrale de Bourges

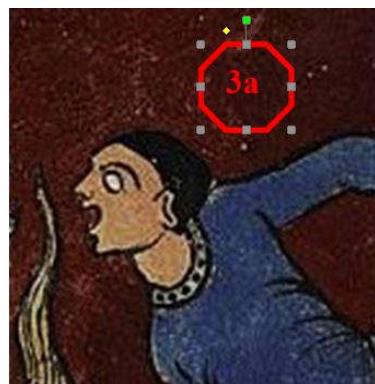
Une quatrième femme (Fig. 9) se traîne vers le centre du tableau d'un pas trainant. Elle a reçu une blessure à sa jambe gauche (Fig. 10), comme de nombreux civils de la ville martyre qui ont subi des blessures corporelles. Elle semble sortir d'un abri et découvre avec stupeur l'incroyable cataclysme. Elle cherche une réponse, ou dénonce-t-elle que la mort est venue par le ciel ?



Un abat-jour ovale (Fig. 11) protège une ampoule électrique diffusant une lumière blanchâtre et froide. Picasso joue avec le mot « bombe » qui en espagnol se traduit par « bomba » et le terme « ampoule électrique » se dit « bombilla ». Ce n'est pas un demi-soleil, les rayons forment des pointes. En inversant l'image, ils deviennent des cils. Faut-il voir l'œil de Dieu le père comme celui de la coupole de la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle. - Voir - Cadrans solaires sur les chemins de Compostelle - Cet œil domine la scène, comme l'œil accusateur qui poursuit Caïn. L'œil de la Justice qui peut suggérer l'adage « Œil pour Œil ».



(Fig. 12) Une bougie ou une lampe à pétrole éclaire également la scène, mais se situe en dessous de l'œil dénonciateur qui condamne le génocide. La flamme de paix se déplace pour les Jeux Olympique. Picasso désire opposer ce message apporté aux Jeux olympique de Berlin en 1936, ayant la prémonition d'une future guerre mondiale. Rappelons que celle-ci avait été allumée pour la première fois grâce à un miroir solaire pour accéder à la pureté.



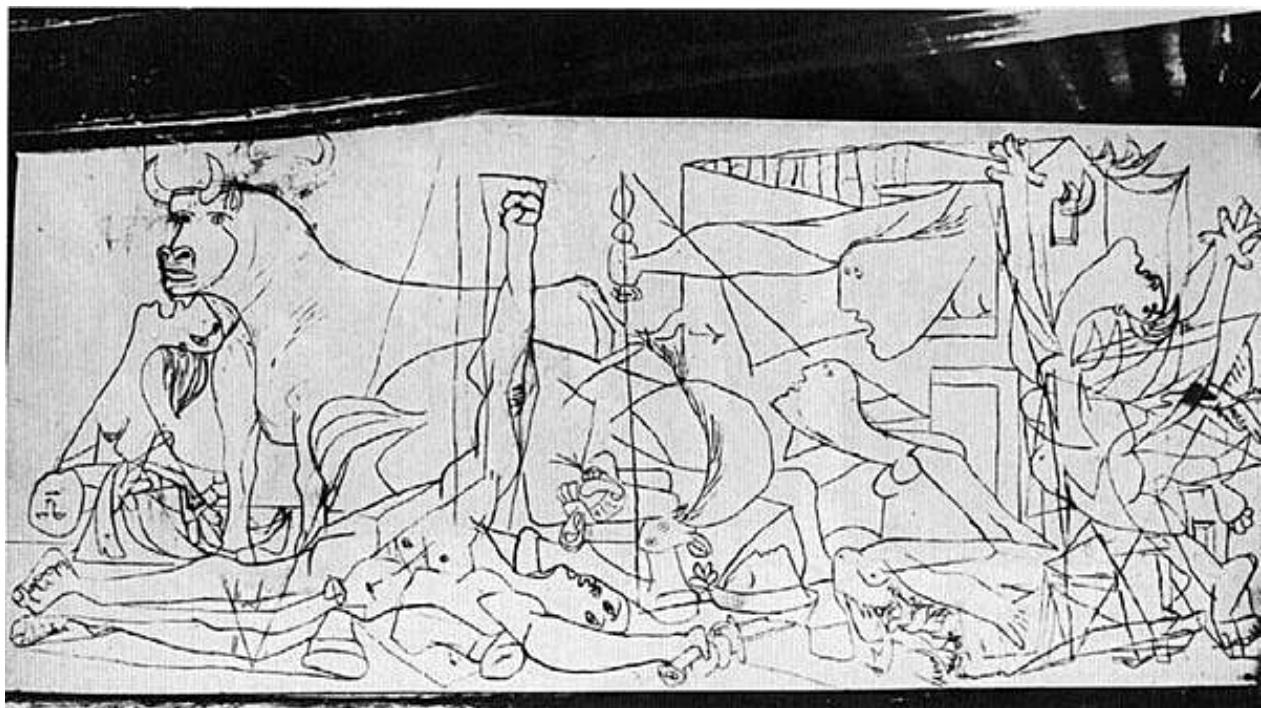
Le Beatus de Lièbana – Dessin de «Stephanus Garsia» - Gallica/BNF



Conclusion :

Cette magistrale réalisation dénonce la violence de l'homme qui s'embourbe avec les pouvoirs totalitaires qui apporte la douleur terrestre par la guerre. Elle s'approprie le message religieux qui annonce les douceurs du Paradis et de la vie éternelle. Hors au-delà des messages, il semble regrettable de trouver autant de plagiat dans cette toile : Beatus de Lébiana XIème siècle, vitraux de cathédrales XIIIème siècle, œuvre de Salvador Dali 1936/37, ainsi que des éléments empruntés à Nicolas Poussin (1594-1665) , et à Goya (1746-1828) selon des critiques d'art.

Pablo Picasso refusait que sa toile soit présenter en Espagne, tant que durerait la dictature Franquiste. L'œuvre fait l'objet de plusieurs expositions européennes entre 1937 et 1939, avant d'être transférée, en 1939, au « Museum of Modern Art », à New-York. Le 15 décembre 1969, l'artiste prend des dispositions écrites pour empêcher le déplacement de son tableau, et donne mandat à Roland Dumas de surveiller que le transfert éventuel ne se fasse que le jour où le gouvernement républicain sera rétabli. Le 14 avril 1971, l'acte devient officiel en désignant l'avocat Roland Dumas : exécuteur testamentaire. Pablo Picasso décède le 8 avril 1973, puis l'année suivante Franco meurt. Il faudra attendre 1981, pour que « Guernica » rejoigne les œuvres du musée du Prado à Madrid. Depuis 1992, le musée d'art moderne Reine Sofia à Madrid abrite le chef-d'œuvre.



La naissance de la toile – Gallica/BNF

